

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 29 (1895)  
**Heft:** 6

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Per. 85686

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1895.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

**AUGUSTE JACCARD**

( SUITE ET FIN )

En 1852, Auguste Jaccard élargit l'horizon de ses courses géologiques et visite St.-Sulpice, les divers gisements des environs de Ste-Croix (Droixvaux, la Mouille-Mougnon, les Gruissax), Vallorbes et la vallée de Doua. Ce fut le commencement de ses recherches et de ses études dans le Jura, où il devient l'émule de Gressly par son flair remarquable dans la recherche des fossiles et la chance qui le favorisa à plusieurs reprises.

L'année 1855 marque dans ses faits géologiques. C'est alors qu'il fait la connaissance de Desor, Gressly, S. de Tribolet, Greppin, S. Chavannes, etc., et qu'il est reçu membre de la Société helvétique des Sciences naturelles à la réunion de la Chaux-de-Fonds. Cette même année fut, en outre, marquée par une découverte importante. C'était le moment où d'énormes tranchées, ouvertes pour l'établissement de la ligne d'accès de la future gare du Saclé, venaient de mettre à jour d'énormes épaisseurs de calcaire d'eau douce. Curieux de voir si là aussi il ne trouverait pas quelque chose de nouveau, il ne tarda pas à y découvrir une quantité d'empreintes de feuilles, la plupart d'une conservation et d'une netteté remarquables. Désireux d'en apprendre davantage sur cette trouvaille, il en montre quelques échantillons à Célestin Nicolet, le savant de la Chaux-de-Fonds. Celui-ci, frappé de l'intelligence du jeune ouvrier qui n'avait jamais joui d'autre chose que de l'enseignement primaire de son village, le mit en relation avec le grand connaisseur de plantes fossiles, Oswald Fleer, de Zurich, qui le félicita vivement du trésor sur lequel il venait de mettre la main. Ce que l'ardent néophyte venait de récolter n'était ni plus ni moins que les restes d'une flore subtropicale, analogue à celle qu'on observe de nos jours à Madère, aux Canaries et ailleurs, et qui jadis avait orné cette haute et froide vallée du Jura.

Plus tard encore, ce furent les découvertes de fossiles qu'il fit à Villers-le-Lac et Morteau, qui lui procurèrent l'occasion d'entrer en relation avec MM. Fictet de la Rive, Renesier et de Soriot.

Au reste, Auguste Jaccard nous a expliqué, dans l'avant-propos de sa principale publication, la Description géologique du Jura Vaudois et Neuchâtelois, comment il est devenu géologue: "Sortant de bonne heure, dit-il, des écoles primaires et voué au travail de l'horlogerie, le désir de connaître m'a poussé à utiliser mes moments de loisir en collectionnant les fossiles des environs de ma demeure. Ce qui n'était d'abord qu'un passe-temps devint une jouissance, peut-être même une passion.

En entrevoyant de nouveaux horizons, en faisant la connaissance des hommes distingués qui furent mes premiers guides dans le chemin de la science, je contractai une dette de reconnaissance dont je me promis de m'acquitter un jour. Il ne s'agissait plus seulement d'entasser des fossiles dans une collection; il fallait en déduire les conséquences pratiques et s'enquérir de leur signification et de leur rôle dans l'histoire de la terre."

Marcheur infatigable, travailleur acharné, Auguste Saccard fit des progrès si rapides, élargit si promptement le Cercle de ses connaissances, qu'il ne tarda pas à nouer des relations suivies avec les différents géologues suisses, de même aussi qu'avec bon nombre de savants étrangers. Et comme preuve des qualités scientifiques qu'on lui reconnaissait, mentionnons le fait que M. Desor, qui lui témoignait entre autres un intérêt particulier, le pria en 1868 de le suppléer en qualité de professeur de géologie à l'Académie. En 1873, lors de la réorganisation de cet établissement, il devint professeur titulaire. Pendant plus d'un quart de siècle, bien des générations d'étudiants ont ainsi suivi son enseignement plein d'une érudition consciencieuse et qu'il savait si bien mettre à la portée de ceux qui l'écoutaient. Il était, avec son collègue M<sup>r</sup> Hirsch, le plus ancien professeur de notre Académie, et il célébrait en 1893 le 25<sup>me</sup> anniversaire de son enseignement.

Deux circonstances, entre autres, dans la vie d'Auguste Saccard, montrent à quel point on estimait ses mérites: en 1873, l'Université de Zurich lui confère le titre de docteur en philosophie, en reconnaissance des nombreux services rendus par lui à la géologie du Jura, et en 1885, la Société helvétique vient siéger, sur sa demande, au Solet, et l'invite à présider sa 68<sup>me</sup> session annuelle.

Le samedi matin, 5 janvier, Auguste Saccard prenait, comme d'habitude, le train au Solet pour aller donner son cours à l'Académie. A son retour, à 7 heures du soir, une hémorrhagie interne l'a enlevé subitement à quelques pas de la gare, malgré les soins empressés qui lui ont été immédiatement prodigués.

Ce savant a, pendant sa vie, largement payé sa dette de reconnaissance vis-à-vis de ceux qui l'ont initié à la science géologique. De 1856 à 1895, il a publié une quantité de travaux, en même temps qu'un nombre incalculable d'articles dans les journaux et revues, tant suisses qu'étrangers. Dès 1861, il devint pendant de longues années collaborateur à la Carte géologique de la Suisse, dont il fit les levés géologiques des feuilles VI, XI et XVI de l'Atlas Aujour au 1:100 000, accompagnés de trois volumes de texte descriptif.

En 1893, après plus de 30 ans de travail, il se sent heureux, en approchant, comme il le dit, du terme de sa carrière scientifique, d'avoir eu la santé et les forces nécessaires pour mener à bonne fin un travail qui lui a procuré les plus douces jouissances et les plus intimes satisfactions (2<sup>me</sup> supplément à la Descript. du Jura Vaudois et Neuchâtelais).

Auguste Saccard s'est occupé, dans plusieurs Mémoires, de la question des gisements asphaltifères et pétrolifères, ainsi que de l'origine de ces substances, et a résumé ses idées sur ces questions dans un ouvrage qui est sorti de presse quelques semaines après sa mort (Le pétrole, l'asphalte et le bitume au point de vue géologique, avec 30 fig., Paris, 1895).

Grand travailleur, original dans ses idées et dans ses vues, Auguste Saccard était une autorité pour tout ce qui concerne la géologie du Jura, qu'il parcourait chaque année et dont il connaissait à fond les sinuosités du relief et le régime des eaux; aussi son nom restera-t-il attaché à l'histoire de

la géologie de cette région. - Disons à ce propos que sa collection, réunie durant une période de 40 années consécutives de recherches, a été donnée en 1892 à l'Académie par la Société Académique, aidée d'une souscription.

Chacun connaît la part qu'il a eue dans l'établissement des fabriques de ciment et dans la recherche des sources de notre pays. Que de fois on eut recours aux lumières et aux connaissances approfondies de ce laborieux chercheur !

Si bon nombre de ses publications ont un caractère populaire accentué, on peut dire que sa vie entière s'est passée à vulgariser la science qui était l'objet de sa dilection. Ceux qui l'ont connu de près auront sans doute eu l'occasion de l'entendre traiter son sujet favori et ils auront pu constater que rarement un entretien avec lui se terminait sans qu'il eût eu l'occasion de tirer de sa sacoche quelque objet propre à illustrer son dire. Et pour apprécier à sa juste valeur une activité aussi considérable, il ne faut pas oublier que tout ce développement scientifique s'est accompli en grande partie à temps perdu et qu'Auguste Saccard a continué encore pendant de longues années à exercer sa modeste profession d'ouvrier horloger.

Le nom d'Auguste Saccard restera, pour ceux qui l'ont connu, celui d'un homme énergique, à la volonté de fer, qui a su, par son travail, acquérir une véritable notoriété dans le monde scientifique. Il mérite d'être donné en exemple à la jeunesse de notre temps, qui peut prendre comme modèle cette carrière de labeur incessant et de travail consciencieux. L'humble serviteur de la science que fut celui dont nous parlons, nous offre une belle et grande leçon par une vie vouée, avec un désintéressement complet, à la recherche de la vérité.

Le canton de Neuchâtel, la Suisse entière, perdent en lui un homme distingué par ses connaissances spéciales. Le Socle, en particulier, pleure un citoyen actif, dévoué, utile et plein de bonne volonté pour les affaires publiques.

M. de Tribolet, prof.

## LA PASSERAGE DES DÉCOMBRES

( *Lepidium rudérale* L. )

En ouvrant la Flore du Jura de Ch.-H. Godet, je trouve à la page 60 la note suivante que j'ai écrite l'an dernier : " *Lepidium rudérale*, en quantité sur le remplissage de l'ancien port de Neuchâtel, au pied des marronniers rouges, le long du nouveau chemin, et ça et là sur les terrains vagues au sud-est de la ville, rue des Beaux-Arts, etc., etc. Juillet - Août 1894."

Godet a placé un point d'interrogation devant le nom de cette plante ; il ne l'avait donc jamais rencontrée dans le Jura avant la publication de sa Flore. Il l'indique, d'après Reuter, près de Genève, à Chambéry, d'où elle a disparu ; puis, dans le supplément à la Flore du Jura, p. 20, à Montbéliard, dans les rues (Contejean) et près de Dôle (Michalet).

Les Passerages appartiennent à la famille des Crucifères, section des siliculeuses ; leur silicule est comprimée sur les côtés, la cloison qui en sépare les deux loges est plus étroite que le fruit, dont les valves sont naviculaires et les loges à une seule graine, anguleuse et un peu comprimée.

La Passerage des décombres est une plante annuelle, parfois bisannuelle, à odeur désagréable ; sa tige, haute de 1 à 3 décimètres, est dressée, très rameuse dès la base, à rameaux étalés. Feuilles glabres ou légèrement pubescentes ; les radicales en rosette, quelquefois détruites à l'époque de la floraison,





sont pennatifidées, à lobes linéaires entiers ou incisés, ainsi que les inférieures; les feuilles supérieures sont sessiles, linéaires et indivises. Pétales très courts ou nuls par avortement. Deux étamines, opposées, situées dans le plan de la cloison; les 4 autres étamines manquent ordinairement. Pédicelles fructifères étalés, filiformes, plus longs que le fruit. Silicule ovale, suborbiculaire, obtuse, échancrée et légèrement ailée au sommet. Stigmate court, persistant et formant une petite pointe au fond de l'échancrure de la silicule. Ses graines sont d'un jaune vif.

À l'exception de la Passerage champêtre (*L. campestre* R. Br.), qui est très commune, toutes les espèces du genre *Lepidium* sont plus ou moins fugaces dans le Jura. On rencontre aussi quelquefois, échappé des jardins, où il est cultivé comme condiment ou comme plante potagère, le *Lepidium sativum* L. (Passerage cultivée). Cette espèce, connue sous le nom de Cresson alénois, a la saveur piquante du Cresson de fontaine et on l'emploie à peu près aux mêmes usages. Le *Lepidium latifolium* L. (P. à larges feuilles), vulg. Grand Passerage, était autrefois cultivé en plusieurs localités sous le nom d'Épinard-viande; il s'est naturalisé sur les rochers du château de Senxbourg et près de Bâle. Je ne l'ai jamais rencontré, non plus que le *L. graminifolium* L. (P. à feuilles de gramin), que d'Ivernois citait dans notre canton. Le *L. Draba* L. (P. Orabe), indiqué seulement près de la gare d'Arbourog par Jäggi, a été trouvé par le Dr. Korthier à Auvornier et par M. le Prof. Tripet au-dessus de Serrières. G. Jeanjaquet me l'a fait voir au Crêt Gazonnet. On le trouve également au-dessus de la Surrière, près de la gare de Treuchâtel. C'est une grande et belle espèce vivace; en mai, lorsqu'elle est en fleurs, on la distingue fort bien de la velle Vaucher à la teinte glauque qu'elle donne à la prairie où elle croît.

Ses passerages doivent leur nom à la propriété qu'on leur attribuait autrefois de guérir la rage. En Russie, on emploie encore actuellement la Passerage des décombres pour combattre la fièvre intermittente et l'odeur qu'elle répand éloigne les punaises des appartements. E. Sire.